



Aborder le rapport à l'espace dans sa dynamique : les représentations spatiales de l'habitant à l'épreuve des projets urbains

Hélène Bailleul

► To cite this version:

Hélène Bailleul. Aborder le rapport à l'espace dans sa dynamique : les représentations spatiales de l'habitant à l'épreuve des projets urbains. 2èmes journées scientifiques de l'ARPenV (Association pour la Recherche en Psychologie Environnementale), Université de Nîmes, Jun 2009, Nîmes, France. halshs-00722997

HAL Id: halshs-00722997

<https://shs.hal.science/halshs-00722997>

Submitted on 6 Aug 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Hélène BAILLEUL, Doctorante-ATER en Aménagement-Urbanisme,

Laboratoire IPA-PE, UMR CITERES,

Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, Département Aménagement

35 allée Ferdinand de Lesseps, 37200 Tours

**Aborder le rapport à l'espace habité dans sa dynamique :
*les représentations spatiales de l'habitant à l'épreuve des projets urbains***

Les espaces urbains, la ville, la métropole, qui constituent le milieu dans lequel une majorité de la population humaine vit, sont un objet récurrent de l'analyse des relations homme-environnement. Cependant, nous faisons le constat que, jusqu'à aujourd'hui, ils ont été presque systématiquement envisagés comme un objet fixe et simple, dont il est aisé de décrire les composants (axes, nœuds, repères), en tout cas pour les besoins de l'enquête auprès des populations. Alors même que la relation homme-environnement est appréhendée comme un système complexe, l'espace urbain est bien souvent réduit à une représentation simplifiée : un espace réceptacle des pratiques, objet d'une construction signifiante par les individus. Or il est évident, au moins pour un urbaniste ou un géographe, que cette vision de l'espace urbain, renvoyant à des modèles canoniques tels que le quartier, la ville ou encore la centralité, ne reflète que très partiellement l'urbanité contemporaine, et que celle-ci est en perpétuel mouvement. Le travail que nous menons dans le cadre de notre thèse consiste donc à interroger tout particulièrement le rapport homme-environnement en envisageant la complexité des deux termes de cette relation. C'est pourquoi, en tant qu'urbaniste, nous proposons une approche qui inclut dans la réflexion sur le rapport à l'espace, l'idée que l'espace urbain est un milieu complexe et en évolution. Envisager l'évolution de l'espace urbain permet de considérer la relation de l'individu à son espace de vie comme un rapport dynamique et donc comme un processus. C'est pourquoi nous avons choisi de privilégier comme terrain d'étude l'intervention d'un projet urbain sur un espace habité pour tenter d'en comprendre les modalités de réception par les habitants. Les enquêtes menées nous renseignent ainsi sur les modalités dynamiques du rapport de l'individu à l'espace qu'il habite.

Les interventions sur la ville contemporaine, menées par les concepteurs (architectes, urbanistes) et les acteurs politiques, nous apparaissent être un bon exemple de la dynamique quasi constante à l'œuvre dans le milieu urbain, et nous engagent à considérer le rapport des habitants à leur espace de vie dans une perspective de continuité et de changement. L'intervention d'un projet urbain dans un espace habité constitue pour nous une situation qui permet d'envisager le rapport à l'espace habité comme une construction signifiante mais temporaire, qui est évaluée et réévaluée à cause des dynamiques temporelles de la ville mais aussi de celles de l'individu. Nous tenterons ainsi de montrer dans cet article le processus complexe qui se manifeste lors de la réévaluation des représentations spatiales de l'habitant à l'épreuve d'un projet urbain.

1. Du rapport ordinaire à l'espace habité...

Dans un premier temps, nous rappellerons quelques éléments fondateurs des réflexions sur le rapport à l'espace habité développées en psychologie environnementale. En premier lieu le rapport à l'espace habité se fonde sur l'expérience que font les individus de l'espace urbain dans leur pratique. Nous verrons ensuite que la qualification de l'espace habité (*sense of place*) joue un rôle dans l'identité de l'individu et donc dans ses pratiques, ses attitudes et son mode d'habiter.

1.1. De l'espace au lieu signifiant (*place*)

Dans l'expérience spatiale de l'individu entrent en jeu un processus cognitif, d'apprentissage de l'espace, mais également un processus émotionnel, renvoyant à l'habiter comme « être là » du courant phénoménologique, à l'expérience existentielle située dans un lieu. Il faut certainement poser en préalable la question suivante : de quoi l'individu fait-il l'expérience lorsqu'il pratique un lieu ? En effet, le rapport à l'espace induit évidemment l'expérience de sa matérialité, mais bien plus encore. L'expérience de l'espace renvoie à l'expérience de sa valeur symbolique, de sa dimension idéale, mais aussi à l'expérience sociale possible dans ce lieu. Nous prendrons donc comme point de départ qu'un lieu, dans le sens d'un espace qualifié et approprié par quelqu'un, est pratiqué en fonction de sa configuration spatiale, de l'expérience sociale qui y prend place mais aussi de sa valeur symbolique. Ainsi l'espace n'est pas un objet neutre, il est déjà signifiant pour l'individu qui le pratique pour la première fois et le devient au fur et à mesure que cette pratique se répète et s'intensifie (familiarité). Ce caractère signifiant de l'espace habité est le résultat de la nécessité qu'a toute personne de donner un sens à son expérience (sociale, spatiale, symbolique) du monde. Le sens que l'individu donne à l'espace (*sense of place*) ne peut alors être dissocié de la qualification de la vie sociale qui s'y inscrit (*sense of community*), mais aussi de ce que cet espace renvoie de lui-même et de l'individu (*place identity*). La construction du rapport à l'espace habité est ainsi une modulation entre la représentation sociale de l'espace, la valeur que le plus grand nombre lui assigne, et la représentation individuelle que l'individu fabrique, sans cesse révisée par ses pratiques, ses relations sociales et ses aspirations. Cette modulation opère notamment par le biais du temps. Si l'espace se voit attribuer un sens par l'individu, il porte déjà en lui certaines caractéristiques significatives, qui sont issues des représentations collectives, de la culture. Ainsi, la signification qui est construite est donc tout autant un travail de traduction ou de déchiffrement des valeurs préexistantes de l'espace, socialement déterminées, que d'attribution de valeurs nouvelles, fondées sur l'expérience individuelle et construites dans le temps. Ce processus d'assignation d'une signification passe par les représentations que l'individu fabrique à partir de ses expériences de l'espace, de la signification qu'il leur donne. Cependant, l'individu est toujours en interaction *avec* et *dans* l'espace : il ne peut donc s'agir d'une signification qu'il construirait de manière complètement isolée du reste du monde. La signification qu'il attribue à l'espace habité est *aussi* dépendante de celle qui est construite par les individus qui pratiquent cet espace en même temps que lui. Valeur socialement établie, rapport individuel à l'espace et dimension symbolique font de l'espace habité un espace signifiant. Une fois identifiées ces différentes composantes de l'espace habité, perçu et représenté dans l'expérience individuelle et collective, il reste encore à identifier la nature de cette expérience.

1.2. Quelle médiation entre espace et individu ?

En effet, nous posons comme point de départ que la construction du rapport ordinaire à l'espace habité – que nous définissons comme l'espace signifiant des pratiques habituelles – fait appel à des modalités variées de l'expérience telles que la connaissance de l'espace (notion d'*image mentale*), sa représentation évoluant dans le temps avec l'expérience (notion de

représentation spatiale) et allant jusqu'à sa qualification *par* et *pour* l'individu (processus d'*identification* et d'*attachement*). Le rapport à l'espace ne peut cependant pas être réduit à un gradient simple et univoque qui s'étendrait de la connaissance, neutre, à la familiarité avec l'espace et à l'attachement, qui en constituerait la figure paroxystique. La construction du rapport à l'espace habité n'est pas nécessairement linéaire et croissante. Le rapport à l'espace habité est en effet une construction modulée, d'une qualification de l'espace vécu, qui va dépendre des aspirations de l'individu, de son identité, de son mode de vie, de sa situation familiale et professionnelle ; mais aussi des évolutions de l'environnement social, de l'environnement matériel, de la symbolique de l'espace. Dès lors, parler de rapport à l'espace habité induit la construction dans le temps d'une signification qui est due à la multiplicité des expériences, à la diversité de l'espace urbain et des situations qu'il offre, plus qu'à une image figée et parfois mythifiée du quartier et de sa représentation sociale. De plus, nous prenons le parti d'inclure dans notre définition du rapport à l'espace habité tout autant les processus de détachement et de rupture que d'attachement et de sentiment d'appartenance (EhEA, 2008).

L'expérience du quartier et sa représentation par l'individu n'est pas uniforme, elles se constituent à partir de l'histoire personnelle et offre une diversité de caractéristiques (Guérin-Pace, 2006). Ainsi, en premier lieu nous définissons le rapport à l'espace habité comme la relation de l'individu à un espace qu'il pratique, rendue signifiant par la réflexivité que l'individu opère sur lui-même et sur son environnement. En effet, comme l'on montré depuis maintenant plus de vingt ans les psychosociologues, le rapport à l'espace entre dans la définition de l'identité de l'individu. Ainsi, les lieux et la qualification qu'il en donne, mais aussi les modalités de son interaction dans l'espace (matérielle, sociale et symbolique), sont directement en rapport avec son identité. Comme l'on identifié les psychosociologues de l'espace, le lieu et sa qualification participe de la construction identitaire (Proshansky et al, 1983). Twigger-Ross & Uzzell (1996) ont même montré que les lieux sont un moyen de se distinguer des autres, de préserver un certain sens de la continuité et de construire l'estime de soi. Le rapport à l'espace habité, est qualifié ici d'« ordinaire » car il renvoie aux pratiques habituelles, dans un contexte familier et bien connu de l'individu : l'espace du quotidien et de la proximité, à son territoire local. En effet la connaissance fine de l'espace, qui encore une fois évolue avec le temps, la répétition des pratiques, voire leur routinisation constitue un contexte stable pour l'individu. Cette stabilité est ce qui lui permet de s'identifier à un espace, et à un environnement social qu'il connaît et dans lequel il se reconnaît. Ainsi, la médiation entre l'individu et l'espace habité est le fruit d'un processus d'identification.

1.3. Les différents objets de la qualification

Nous l'avons vu, l'espace habité est un objet complexe dès lors qu'il s'agit de l'envisager du point de vue des individus qui l'habitent. Nous pouvons cependant envisager au moins partiellement, les différents éléments qui entrent dans la qualification que les habitants en donnent. En effet, les nombreuses recherches menées sur l'attachement (Altman et Low, 1992), l'identité de l'espace (Lalli, 1992), ou encore les relations entre l'image du quartier et l'image de soi (Mannarini *et al*, 2006) ont montré que le processus d'identification pouvait dépendre de certains indicateurs : l'identité et le potentiel identitaire relatif à l'espace et au groupe social auquel il renvoie ; l'échelle de l'espace habité et sa capacité à être spécifique (par rapport à d'autres quartiers) ; les potentialités de l'espace et la vie sociale qui s'y déroule ; le mode d'habiter de l'individu et le rapport pratique à la proximité ; le potentiel d'évolution de l'espace et des situations sociales, etc.

La signification de l'espace habité émerge d'une évaluation de l'espace reposant sur un ensemble complexe d'éléments, allant de la nature de l'expérience spatiale (activité, loisirs, temporalité), aux représentations collectives héritées, ou à l'interprétation biographique que

peut faire l'individu au regard de son passé et de son avenir. L'attribution d'une signification à l'espace habité, n'est pas indépendante de celle que l'individu attribue à lui-même et aux autres. Dès lors, la relation à l'identité de l'individu sera primordiale pour comprendre sa qualification de l'espace. Nous verrons comprendre le rapport à l'espace habité doit dépasser la captation de la simple représentation spatiale, pour en comprendre la qualification propre à l'individu.

2. Comprendre le processus de qualification de l'espace

L'objectif de notre travail d'enquête auprès des habitants de deux quartiers où intervenait un projet urbain d'ampleur était de comprendre dans quelle mesure le rapport à l'espace habité (actuel) pouvait être un élément du jugement qu'ils portaient sur le projet et l'espace futur. Lorsque qu'émergent des conflits en aménagement, une des explications couramment donnée est la résistance au changement : les habitants « attachés » à leur cadre de vie refuseraient catégoriquement tout changement. Or nous pensons qu'il peut être fait deux objections à cette hypothèse : d'une part, il nous apparaît difficile d'affirmer que tous les habitants sont attachés à leur quartier, et d'autre part, l'argument de résistance au changement n'explique pas que les conflits en aménagement se cristallisent souvent sur une opération en particulier, et non sur toutes les opérations d'un programme. C'est pourquoi nous avons voulu approfondir la connaissance de la réception des projets urbains par les habitants pour comprendre comment ils construisaient leur jugement sur l'espace futur. Nous avons fait l'hypothèse que le rapport à l'espace habité jouait un rôle important (parmi d'autres facteurs) dans la manière dont les habitants jugeaient l'espace futur proposé par les concepteurs. Il a donc fallu mettre en œuvre une enquête permettant de dépasser un rapport « de façade » au quartier – obtenu par exemple en interrogeant les individus avec des méthodes quantitatives afin de capter la représentation sociale du quartier. Cette méthode a visé l'explicitation approfondie de l'ensemble des phénomènes cognitifs et affectifs (pratiques, connaissances, représentations, souvenirs, imaginaire, aspirations, etc.) qui pouvaient expliquer la qualification que les individus faisaient de l'espace qu'ils habitent, et en comparaison de l'espace futur.

2.1. De la représentation au rapport personnel à l'espace

Représentation spatiale et identité de la personne sont pour nous mêlés dans le rapport à l'espace habité. Ce dernier ne correspond cependant pas systématiquement à l'échelle de la proximité, mais bien à toutes les pratiques s'inscrivant dans des espaces qui ont une qualité (positive ou négative) pour l'individu, c'est-à-dire qui sont signifiants et lui servent de repères pour habiter. Ces repères peuvent donc tout aussi bien être des lieux qualifiés positivement, permettant des usages valorisés et valorisants pour l'individu, que des lieux mal-aimés qui par opposition, lui permettent de se positionner. En effet, nous considérons le rapport à l'espace habité comme la construction d'un sens assigné à l'espace qui conduit l'individu à s'y positionner par identification ou par rejet. Les espaces de l'expérience vécue sont ainsi interprétés, qualifiés pour former une figure personnelle du territoire, qui va entrer en résonance avec l'identité de la personne, son mode de vie mais aussi ses aspirations. Ce rapport ordinaire à l'espace habité est la manière dont la personne fait avec les lieux, s'y adapte, mais aussi les organise et leur donne sens pour qu'ils correspondent finalement à ses aspirations, à son identité et à son mode d'habiter.

C'est pourquoi l'espace urbain ne peut être considéré comme un simple réceptacle, mais bien plutôt comme un système au fonctionnement complexe, dont le potentiel de signification sera variable selon les individus, mais aussi selon les phénomènes sociaux qui s'y inscrivent à un moment donné. L'espace habité est envisagé avec toute la profondeur du temps écoulé et des événements que l'individu lui associe. En effet, la notion de rapport à l'espace habité envisage que l'accumulation dans le temps des expériences, la diversité du vécu, la capacité de

changement du lieu et l'adaptation ou le rejet que l'individu opère par rapport à ce changement, sont les bases de la qualification qu'il fabrique. La dynamique socio-spatiale de l'espace urbain, qui s'inscrit à la fois dans une temporalité longue et courte, agit ainsi comme une mise à l'épreuve du rapport construit des individus à l'espace habité, et peut conduire à une modification des pratiques, à une réévaluation de la signification du lieu, mais aussi à des logiques d'évitement qui, dans le temps, conduisent les individus à « déclasser » certains espaces (en les faisant sortir de leur territoire personnel). Nous envisageons donc la relation homme-environnement sous l'angle d'une construction active, et non sous la forme d'un état de la représentation à un moment donné. C'est pourquoi nous pensons qu'il est primordial d'envisager le rapport à l'espace habité comme un processus dynamique de composition et de recomposition d'attachements, de mises à distances, d'identifications ou de références qui évoluent dans le temps, en fonction de la personne, mais aussi en fonction des évolutions (spatiales et sociales) de la situation dans laquelle elle s'inscrit, et donc à la fois intérieures et extérieures à elles.

2.2. L'hypothèse de la temporalité dans le rapport à l'espace vécu

De précédentes recherches en psychologie environnementale se sont attachées à montrer que l'attitude des individus quant à leur espace de vie, et notamment l'attachement à celui-ci (figure paroxystique de la relation à l'espace) était fonction de la perception d'une certaine continuité du lieu, de ses valeurs, de ses pratiques. Le temps aurait un rôle de renforcement du lien avec l'espace (Fried, 2000). La discontinuité de l'espace habité (tant sociale que spatiale) serait alors une source de remise en question, de réévaluation. Ce phénomène dynamique du rapport à l'espace est présenté comme une distorsion de la représentation, du sens de la communauté, et finalement comme une épreuve pour l'attachement et pour l'identité. La manifestation concrète de ce dysfonctionnement, par le déménagement et le déracinement serait un accident du rapport à l'espace. Cependant, dans nos sociétés à individus mobiles, il apparaît difficile de considérer que la mobilité (résidentielle, quotidienne) resterait un accident du mode d'habiter.

Dans une recherche récente intitulée « espaces habités, espaces anticipés » (EhEA, 2008), nous avons ainsi pris le parti d'analyser le parcours biographique des individus pour comprendre comment le rapport à l'espace habité se faisait et se défaisait au cours du temps. Les résultats obtenus ont montré au contraire que le changement dans l'espace habité pouvait être un but recherché par les individus, que l'assimilation de l'individu à un espace pouvait être vécue comme un inconvénient, que le déplacement n'était pas nécessairement ressenti comme un déracinement.

Ainsi, la temporalité est-elle une dynamique qui permet à l'individu de mettre en cohérence l'espace habité avec son identité, de réviser son rapport à l'espace avec l'évolution de ses aspirations, de son mode de vie, de son réseau social. Le temps constitue dès lors le moyen de changer sa représentation, ses pratiques, ses aspirations et de les rendre cohérentes avec les évolutions de l'espace, de l'environnement social et des valeurs. Nous avons donc choisi dans le cadre de cette thèse de comprendre d'une part ce qui était attendu par les personnes quant à leur espace de vie, et d'autre part des les confronter (virtuellement) au changement de leur environnement, pour approfondir avec eux leur rapport à l'espace dans sa dynamique.

C'est dans ce contexte, que nous interrogeons la manière dont l'avènement de changements annoncés dans l'espace urbain, tels que ceux, souvent radicaux, qui interviennent à l'occasion des projets urbains, constitue pour les habitants une épreuve qui les conduit à réévaluer leur rapport à l'espace habité et qui peuvent donc renseigner le chercheur sur la dynamique de son rapport à l'espace.

2.3. L'épreuve de projection dans un espace encore virtuel

Les changements qui sont conçus par les professionnels de l'urbanisme ne sont plus si bien gardés qu'auparavant. La configuration de l'espace, les impacts d'un projet, le mode de vie envisagé dans l'espace futur, sont communiqués aux habitants concernés par le changement de plus en plus en amont de la réalisation des travaux. L'espace en projet est ainsi un objet médiatique avant d'être une réalité. Le changement à venir dans un espace urbain existe dans le champ communicationnel local grâce à la diffusion de représentations de plus en plus fines de l'espace futur (Debarbieux et Lardon, 2003). En effet, si pendant longtemps l'urbanisme n'était perceptible pour la population qu'après la réalisation des opérations d'aménagement, le développement de la médiatisation des projets urbains a changé cet état de fait (Bailleul, 2008). L'espace urbain dans sa configuration future est aujourd'hui connu des habitants plusieurs mois, voire plusieurs années avant sa concrétisation. Des images de l'espace futur sont diffusées au grand public de manière systématique, et conduisent ainsi à une période lors de laquelle il est possible pour les habitants de connaître la configuration de l'espace futur avant de l'expérimenter concrètement. C'est dans cette période que nous avons choisi de procéder à notre enquête de terrain, alors que l'espace en projet est encore un espace conceptuel, mais qu'il est pourtant possible pour l'habitant d'en faire l'expérience virtuellement. Nous parlons d'expérience virtuelle car l'avancement des techniques de représentation a conduit au développement d'outils tels que la simulation 3D qui dépassent de beaucoup la perception que les habitants pouvaient avoir de l'espace en projet par les méthodes de représentations antérieures (cartes, plans, maquettes). Les simulations numériques permettent aujourd'hui de réaliser une visite du quartier futur, à l'échelle du piéton, et de réellement « percevoir » un espace urbain transformé (Martinet et Gallet, 2000). Cependant cette pseudo-expérience de l'espace futur n'est pas une expérience sensitive, mais bien plutôt cognitive et conceptuelle. L'individu cherche à connaître et à évaluer rationnellement la proposition qui lui est faite.

Nous qualifions l'espace en projet de conceptuel car il renvoie non pas à toute la diversité de l'espace habité (perçu, vécu, représenté), mais bien à une simplification qui donne à entendre l'espace futur dans sa typicalité. L'individu qui est face à l'outil de médiation d'un espace conçu (image) se trouve dans une démarche de compréhension et d'entendement de ce qui est représenté, mais aussi de ce que cette représentation veut dire. Peu de place est finalement faite à la sensation ou à l'évocation (comme par exemple lors de la perception d'une œuvre d'art). L'individu procède à une démarche de jugement et de compréhension, que l'on peut qualifier de rationnelle puisqu'il cherche à positionner cette représentation dans un schéma de compréhension de l'espace virtuel. En effet, la représentation de l'espace conçu par les professionnels ne peut rendre compte de toute la complexité du phénomène urbain à venir. L'image qui est produite et donnée à percevoir aux habitants lors de la communication d'un projet urbain, est donc une réduction de la réalité future, mais aussi de la vision qui peut être formulée de l'espace actuel. Par réduction nous entendons finalement la nécessaire opération de symbolisation du réel qui opère par le passage à une représentation imagée (Lussault, 2003). Ainsi, que l'habitant cherche à y reconnaître l'espace actuel (notamment pour se repérer) ou qu'il cherche à appréhender la configuration proposée pour l'avenir, il se trouve face à un symbole de l'espace, qui l'oblige à remplir les « trous ». C'est pourquoi nous parlons d'épreuve de projection, entendu comme le processus par lequel l'individu resitue cette image dans la représentation éminemment plus complexe de son espace habité, et dans l'anticipation qu'il peut en faire. Il se trouve alors dans une situation où il doit anticiper, à la fois le changement qui se produira dans l'espace (connaissance et compréhension de l'espace futur) et à la fois les conséquences que cela aura pour lui (évaluation et qualification de l'espace habité projeté).

Nous parlons pour qualifier ce moment où l'individu perçoit et interprète la représentation de l'espace futur, de réception. Cette expérience de la réception renvoie à l'idée que le sujet placé devant l'image est actif¹ (Jauss, 1978), notamment parce qu'il structure sa lecture par une intentionnalité (horizons d'attentes). C'est pourquoi à l'inverse d'une théorie de la domination culturelle ou idéologique (telle que développée par Bourdieu) qui peut être observée au niveau des représentations sociales, nous cherchons au contraire à analyser ce qui fait le réel, par ce qu'il en est donné à comprendre lors de la première phase de l'entretien, et la manière dont ce réel est reconsidéré par l'inclusion d'une autre vision (celles des urbanistes). En effet, aucun habitant rencontré n'a totalement « assimilé » la proposition d'aménagement. La situation potentielle de changement de l'espace vécu ne laisse pas indifférent les habitants, et ceci, pour plusieurs raisons : d'une part, du fait de l'important décalage entre la proposition spatiale institutionnelle et la représentation mentale que les habitants se font de leur quartier ; d'autre part, parce que l'image des concepteurs possède un caractère normatif, qui classifie et juge les habitants actuels, en leur assignant une identité dans laquelle ils ne se reconnaissent pas. Il y a dès lors interprétation et jugement de l'image de l'espace futur au regard des éléments signifiants de la réalité actuelle, à minima, pour en rétablir la vérité et pouvant aller à jusqu'au rejet total du projet.

L'interprétation que l'habitant fait de la proposition spatiale du concepteur est fonction des conditions de la médiation (système technique, processus communicationnel) mais surtout des attentes et de la manière dont l'individu va exercer sa réflexivité. Nous constatons ainsi que la réception de l'espace futur est une épreuve lors de laquelle l'individu va expliciter la manière dont il se place à travers ce nouveau décor. La dynamique, même encore virtuelle, de l'espace urbain l'enjoint à expliciter son rapport à l'espace habité mais aussi ses attentes, et la manière dont il se projette dans l'avenir. La réception de l'image de l'espace futur est une situation qui amène l'habitant à expliciter son intentionnalité par rapport à l'espace. L'appréhension du rapport à l'espace habité dans sa dynamique met ainsi en évidence des attitudes relativement diversifiées par rapport à l'espace habité, allant de la conformation de l'identité et du territoire à des logiques de distanciation du soi et d'évitement des lieux. Avant de donner quelques exemples de ces mécanismes du rapport à l'espace habité, il nous apparaît nécessaire d'explicitier les conditions de l'enquête.

3. La méthode employée : l'épreuve de réactivation par la simulation vidéo²

Les entretiens menés dans le cas de deux projets urbains en cours de réalisation au Havre (quartier ancien) et à Tours (développement d'un nouveau quartier), ont suivi un protocole visant d'une part à permettre l'énonciation du rapport à l'espace habité, et d'autre part à confronter l'individu à la représentation institutionnelle de l'espace en projet. Dans les deux cas étudiés, le projet d'aménagement entraîne une forte remise en cause de la nature du quartier, du point de vue des valeurs symboliques qui lui sont associées (requalification d'un quartier d'habitat social par son intégration au centre-ville ; densification et développement du caractère urbain d'un quartier péricentral) mais aussi au niveau des pratiques dans l'avenir (d'un quartier « évité » à un second centre-ville ; d'un quartier dortoir à une centralité commerciale d'agglomération). Le choix de ces deux quartiers très différents tant du point de vue de leur morphologie que de leur fonctionnement, a été guidé au départ par deux questionnements : d'une part, peut-on dire qu'un quartier ancien, patrimonial est plus

¹ En contradiction avec la notion de sidération du spectateur qu'a développée Baudrillard (1981, 1983) et qui sous-tend que le spectateur prend ce qu'il voit pour la réalité.

² Le lecteur pourra trouver le fichier vidéo "Saint Nicolas un projet d'exception au Havre" à l'adresse suivante : http://www.ville-lehavre.fr/delia-CMS/grands_projets/index/article_id-topic_id-441/programme-europeen-urban.html

facilement source d'attachement pour les individus ? Et d'autre part, le type de mode de vie qui s'inscrit dans un quartier (entre un quartier à centralité et un quartier résidentiel) est-il un facteur explicatif de la résistance au changement qu'induisent les projets urbains ? Nous ne pourrions développer ici la nature complexe des opérations ou le contexte dans lequel la communication sur l'espace en projet a été menée³, mais nous soulignerons seulement que dans les deux cas étudiés, une simulation vidéo a été réalisée et distribuée aux habitants permettant une visite virtuelle de leur quartier dans sa configuration future.



Figure 1. Aperçu du type d'images proposé par la simulation vidéo du projet du Havre

Le processus de communication du projet aux habitants ne sera pas spécifiquement traité – même si les caractéristiques et les modalités de la communication jouent un rôle dans la réception de l'espace futur (Bailleul, 2008). En effet, cette réception ne peut être considérée indépendamment du contexte plus global de l'intervention urbaine, mais aussi des avancées technologiques de la communication politique. Cependant, si la vision que les habitants ont de l'urbanisme ou de la communication démocratique est importante dans le discours qui accompagne la réception de l'espace futur, nous pouvons cependant dire que ce type de critères d'évaluation renvoie plutôt au contexte de la communication. Dans le présent article nous nous concentrerons plus particulièrement sur le rapport à l'espace (artificiellement séparé du contexte communicationnel). C'est pourquoi nous nous intéressons à l'analyse de l'activité de réception de l'espace futur qui met en évidence l'implication de facteurs subjectifs : le rapport individuel de l'habitant à son espace de vie, qui lui permettent d'énoncer des critères de jugement qui lui sont propres, tels que l'attachement ou la distanciation au quartier actuel ; l'intégration et la participation dans la vie sociale locale ; la représentation du quartier et son rapport avec les expériences et les souvenirs personnels ; l'identité de la personne et ses attentes quant à l'avenir, etc. Nous nous attacherons donc plus spécifiquement à développer les implications du rapport à l'espace habité dans l'évaluation et la projection que les habitants opèrent, par l'imagination, dans l'espace futur. C'est en effet le

³ Ces éléments sont le cœur du travail de thèse mené par l'auteur.

rapport entre espace réel intériorisé et espace virtuel projeté qui est en jeu dans cette analyse. Dans ce contexte, nous ne pouvions éviter pour observer ce phénomène subjectif du jugement, la médiation par le discours des habitants. Nous avons donc adopté une méthode d'enquête qualitative favorisant l'expression du rapport individuel à l'espace, et l'exercice de la réflexivité.

L'existence d'un support médiatique (vidéo de simulation) a permis de mener des entretiens qualitatifs avec les habitants du quartier (une douzaine dans chaque quartier) qui ont été réactivés par le visionnage de l'espace en projet. La réactivation du discours de l'enquêté a permis de parvenir à détourner les effets de lissage qui sont inhérents aux récits de la vie quotidienne faisant appel aux représentations sociales. L'apport de la vidéo a permis ainsi de réactiver le discours de l'habitant (Chalas, 2000) en lui proposant un support sur lequel réagir, et en remettant en question certaines idées préconçues qu'il pouvait avoir sur le quartier futur. Nous avons de plus privilégié la captation d'une diversité de modes d'habiter (âges, activité, sexe, parcours de mobilité, ancienneté dans le quartier, origines, etc.) et choisi de « confronter » ces rapports à l'espace réel avec la vision qui peut en être inférée à partir de l'image qui en est fabriquée par les acteurs du projet. Nous avons mené les entretiens en deux phases : un récit des lieux pratiqués et de leur signification pour l'habitant ; et une visualisation de la simulation vidéo constituant une épreuve de qualification et de réflexivité par rapport au discours sur l'habiter. En effet, la première partie de l'entretien qui visait l'explicitation des pratiques et du sens de l'espace pour l'habitant (notamment à l'échelle du quartier) a pu parfois faire ressortir un discours relativement lissé, conforme à la représentation sociale du quartier. L'entretien visait ainsi à insister sur les pratiques de l'espace (déplacements, activités) en tentant d'en éclaircir les choix et les préférences. Ces éléments ont permis d'établir des profils d'habitants en fonction de leur pratique et de la représentation du quartier. Nous avons orienté les habitants vers un discours d'expériences, leur demandant quelles pratiques ils avaient, quels avantages et inconvénients ils trouvaient à la configuration de l'espace urbain, quelles relations sociales ils entretenaient avec les personnes du quartier, etc. En orientant le discours sur les pratiques, nous avons dans un premier temps tenté de dépasser l'« image » conventionnelle du quartier (souvent mythifiée), en permettant aux personnes d'exprimer des contradictions, de décrire les évolutions, de parler de leurs attentes. Nous verrons ainsi que le rapport au quartier qui émerge de cette première partie d'entretien ne renvoie pas à un gradient simple du plus détaché au plus attaché, mais à une diversité des modalités du rapport à l'espace vécu : à la fois attachement et distanciation, catégorisation de la population et rapport à la ville, vision affective et positionnement normatif. La seconde partie de l'entretien, qui opérait comme une réactivation du discours a permis, par le visionnage de la vidéo de faire émerger des discours d'un autre genre : notamment sur la conceptualisation de l'espace urbain. En effet, les personnes ont pu exprimer au cours du visionnage, mais aussi après, un point de vue beaucoup plus distancié sur leur rapport à l'espace : dans quelle mesure le fait d'habiter un tel quartier pouvait renvoyer une image de soi en correspondance ou en contradiction avec l'identité de la personne et son mode d'habiter.

La seconde partie de l'entretien visait ainsi à mesurer l'identification de la personne avec l'espace futur. Cette identification était mesurée au regard de la capacité de l'environnement projeté par les concepteurs à faire référence aux aspirations de la personne. L'identification à l'espace, tout comme l'ont mis en évidence les psychologues environnementalistes s'appuie notamment sur la perception d'une continuité et d'une spécificité de l'environnement par rapport à d'autres espaces de référence (autres quartiers, autres villes, etc.). Nous verrons ainsi que le processus d'identification à l'espace futur peut être mis en échec justement par le fait que la représentation produite par les concepteurs accentue la différence et ne s'attarde pas à

mettre en évidence la continuité avec l'existant. Or l'identification avec l'espace futur est un élément primordial de la révision du rapport à l'espace habité : si l'évolution de l'espace habité laisse imaginer un fort changement, ce qui sera en jeu pour l'individu s'est sa capacité à se distancier de son espace de vie. C'est ainsi que la réception de la représentation de l'espace futur par l'habitant est une épreuve qui nous renseigne sur la complexité du rapport à l'espace habité : l'interprétation que la personne formule par rapport à l'évolution de son espace vécu ne se fait pas tant en fonction d'une attitude de « résistance au changement⁴ » (Dejours *et al*, 1994), signe d'un attachement fort à l'espace actuel, mais plutôt par rapport à la capacité qu'a cette personne à attendre et aspirer au changement. En effet, la révision du rapport à l'espace habité sera d'autant plus rapide et facile que la personne a déjà prévu et anticipé (dans ses pratiques, ou mentalement) une modification. Nous verrons ainsi que cette dynamique quant à la révision du rapport à l'espace habité est d'autant plus grande que l'individu est opte pour un mode d'habiter mobile.

4. Résultats d'enquête sur le rapport des habitants à un espace « en projet »

L'analyse des entretiens va mettre en évidence le fort lien qui a été exprimé entre le rapport à l'espace actuel et la capacité de projection dans l'espace futur. Par souci de lisibilité nous ne traiterons ici que des entretiens réalisés dans le quartier Saint Nicolas au Havre⁵. Cette analyse présentera les résultats ayant trait aux deux parties de l'entretien, à savoir la description du rapport à l'espace habité et dans un second temps, celle de la projection dans l'espace futur à partir de la réactivation du discours par le visionnage d'une vidéo de simulation.

4.1. Parler de l'espace habité, parler de soi

L'entretien a visé l'explicitation approfondie des pratiques et de la relation de l'individu à l'espace habité. L'échelle du quartier a d'abord été privilégiée pour favoriser la réflexivité de l'individu sur son environnement proche et quotidien. Différents thèmes ont été abordés : l'identité du quartier, l'attachement au quartier, la qualification des lieux, des habitants, des activités et de l'animation, et enfin, l'évolution perçue selon la durée de résidence de la personne dans le quartier. La première partie des entretiens a permis de connaître la représentation que l'habitant se faisait de son lieu de vie, du cadre socio-spatial et du rapport entre le quartier et le reste de la ville. Dans un deuxième temps, l'entretien a conduit l'individu à développer un discours sur les autres lieux fréquentés pour différents motifs (travail, réseaux sociaux, loisirs). Cet élargissement a amené les enquêtés à nuancer leur rapport au quartier, montrant que l'espace habité par l'individu ne se limitait pas à un espace de proximité, mais bien plutôt à un réseau de lieux. Il a été alors possible d'engager l'habitant dans une comparaison des différents lieux, à livrer sa perception des évolutions du quartier, dans un jugement plus approfondi de leur inscription spatiale et temporelle. Nous avons d'emblée perçu que le fait de parler du quartier était une manière de qualifier les habitants qui y vivent, mais aussi se qualifier *soi*. En effet, l'explicitation des pratiques, l'énonciation d'une

⁴ Le concept de résistance au changement développé par les psychologues du travail renvoie en effet à l'idée que l'individu (et notamment le travailleur) a de bonnes raisons de ne pas appliquer les conduites ou attitudes qui lui sont prescrites. D'après cette théorie une attitude « nouvelle » doit remplacer une attitude « ancienne » jugée fausse ou inadéquate. Les psychologues montrent que la résistance émerge lorsque la critique de l'ancienne attitude n'est pas réalisée par l'individu lui-même. En effet, une personne dont les « experts » ne connaissent pas la situation quotidienne et condamne sa conduite, est encline à refuser la nouvelle attitude qui lui est prescrite.

⁵ Travail d'enquête réalisé en août 2006, auprès d'une quinzaine d'habitants. La présentation des deux terrains d'étude dans le cadre de cet article nous obligeait à la réalisation d'une typologie des rapports à l'espace habité, ce qui, à nos yeux avait moins d'intérêt pour la compréhension des dynamiques du rapport à l'espace. Nous avons donc opté pour une présentation et une analyse détaillées du cas du quartier Saint Nicolas au Havre.

évaluation du quartier a conduit les individus à se positionner par rapport au reste des habitants, à l'image véhiculée sur le quartier, et ainsi d'affirmer à la fois des logiques de distanciation et d'attachement à l'espace du quartier. Le rapport à l'espace habité, même s'il fait émerger des modalités pouvant être communes à différentes personnes enquêtées, doit également être considéré comme une expression typique à la personne qui s'exprime.

Les résultats de l'enquête tels que présentés ci-dessous visent à montrer quelques uns des mécanismes identifiés quant à la manière de se représenter l'espace habité, de s'y identifier ou au contraire, de le rejeter, ou encore de s'y attacher. Nous avons choisi de regrouper les citations des enquêtés par thèmes récurrents. Ces thèmes suivent globalement la logique de progression de l'entretien, même si celle-ci a été adaptée par rapport au contexte. Nous nous attachons à chaque fois à identifier l'individu concerné par son sexe, sa durée de résidence dans le quartier et son âge.

Description générale du quartier

Dans cette description générale du quartier, les avis divergent selon l'ancienneté dans le quartier. Les habitants les plus récemment arrivés font état de leur méfiance de départ, due à la réputation du quartier, qui s'est atténuée par l'exploration du quartier. Après un certain temps dans le quartier, la description du quartier colle un peu plus avec la réputation négative qu'il peut avoir aux yeux des havrais. Les expériences « réelles » des inconvénients du quartier sont présentes à la mémoire des habitants et constituent une référence « incontournable » quand il s'agit de décrire le quartier (pas d'effort de nuance).

« Les gens disent que c'est un quartier en devenir... que ça va être mieux, mais plus tard, parce que encore là, il y a des problèmes... Entre les vols, les voitures, tout ça, il y a encore une voiture cassée dans la rue derrière... Et puis il y a des problèmes avec les bars aussi... il a fallu même que j'en vienne à appeler la police quoi... Tout ça, ça donne envie de déménager quoi » Habitant (25 ans) depuis 3 ans.

Autre vision du quartier, relative à une vie de famille et une attente par rapport au quartier qui ne trouve pas de réponse, cette habitante décrit le quartier comme un quartier dortoir, qu'elle a pratiqué ainsi au moins durant les premiers temps :

« Quand on a emménagé en 1997, la propriétaire nous avait dit « c'est une cité-dortoir ici ». Plein de gens travaillent, les gens ne sont là que le soir, donc il y a très peu chose, de magasins, il n'y a rien. Elle avait raison, une cité-dortoir. Maintenant un peu moins avec les enfants, mais c'est vrai qu'avant, on rentrait le soir, on mangeait, on se couchait... Donc pas besoin d'avoir des structures ». Habitante (37 ans) depuis 10 ans.

Deux anciennes habitantes, elles, mettent en évidence la vie de quartier conviviale et insistent au contraire sur la centralité et la forte sociabilité qu'elles expérimentent au quotidien. Cependant cette sociabilité semble essentiellement se manifester parmi les « anciens » du quartier (ceux qui se connaissent depuis longtemps).

« Pour moi c'est un petit bourg quand même, les gens se connaissent. Ça a un esprit petit bourg... J'apprécie beaucoup. On n'est pas les uns chez les autres mais, bon, on se rencontre dans la rue, on échange deux, trois mots. C'est vrai qu'il y a ici certaines personnes qui sont dans le quartier depuis un certain temps, et avec qui on s'entend très bien ». Habitante (53 ans) depuis 25 ans.

« Ici c'est le quartier Saint Nicolas, moi, je ne parle pas du quartier de l'Eure, parce que ce n'est pas pareil. Ici c'est un village, c'est un petit village, tout le monde se connaît. On se retrouve tous chez Belloncle [commerçant] ». Habitante (52 ans) native du quartier.

Le fort attachement au nom ancien du quartier, faisant référent au passé du port et des dockers est dans le cas de cette habitante, native du quartier, un hommage au passé qu'elle a construit dans ce quartier.

Rapport aux « autres » habitants :

Le quartier mélange des populations des classes moyennes et très populaires, auxquelles les habitants interrogés (appartenant majoritairement à la classe moyenne) font référence plutôt indirectement, en cherchant à justifier cependant un jugement négatif par la tolérance ou la minimisation des conflits :

« Déjà quand ils ont construit les logements [référence aux logements sociaux], automatiquement, il y a eu pas mal de familles, quelques problèmes, bon... parce qu'ils étaient bien les appartements là, et quand on passe devant maintenant... c'est très dégradé... avec le temps ça s'est dégradé, et puis c'est mal fréquenté... mais bon, ça, il faut bien que tout le monde vive. Nous on s'en moque, on est tolérants. On a fait poser des fenêtres qui isolent des bruits de la rue. On est tranquilles ». Habitante (52 ans) native du quartier.

« C'est spécial. Il y a un mélange de... mélange de population en fait. Il y a des gens qui sont là depuis des années, ça se sent... Bon, il y a... il y a des logements sociaux (elle souffle)... C'est particulier, on sent quand même qu'il y a des gens... on ne va pas dire qu'ils sont dans la misère, mais bon quand même, il y a une petite détresse, et puis c'est vrai qu'il y a des gens comme nous qui travaillons, etc. On n'est pas là beaucoup... Mais bon tout ça, ça se mélange, autant au niveau des écoles que du reste. Bon globalement il n'y a pas à se plaindre [...] On n'a pas le problème ici, donc forcément on se sent bien ». Habitante (37 ans) depuis 10 ans.

Certaines personnes ne font pas explicitement référence à une catégorie d'habitants, un groupe social ou ethnique, mais utilisent l'architecture des grands ensembles, ou la localisation, pour faire référence à un cadre de vie qu'ils évitent, qu'ils craignent ou qu'ils rejettent.

« C'est vrai qu'il y a une différence ici, par rapport au quartier de l'Eure où vraiment il n'y a que des tours et des immeubles quoi... j'ai vécu dans un grand immeuble avant... c'était une espèce de cité... bon c'était calme à l'époque, maintenant je sais que c'est moins calme... ces grands immeubles c'est vraiment entasser les gens sur des gens quoi... Moi je préfère les immeubles de 3 étages comme ici... Avec ces immeubles [logement social] tout dépend qui on met dedans... Si on met des gens qui restent en bas dans la cage d'escalier ou qui traînent dans les rues après... C'est ça, c'est de traîner dans les rues qui fait un sentiment d'insécurité » Habitant (25 ans) depuis 3 ans.

Dans toutes ces descriptions, on peut noter le sentiment général d'une cohabitation, avec les « autres ». L'échelle du quartier est ressentie comme celle de la mixité sociale. Même si quelques personnes font encore référence à une frontière entre Saint Nicolas et le quartier de l'Eure où se concentreraient les logements sociaux.

« De l'autre côté, quand on dépasse cette rue [rue Marceau], on arrive vraiment dans le quartier moins bien... je pense qu'il y a un petit peu de division... dans la mesure où par ici on est un petit peu privilégiés par rapport à l'autre côté qui a souvent plus de problèmes » Habitante (58 ans) depuis 10 ans.

Pour une autre habitante, au contraire le discours sur les populations défavorisées du quartier est clair, tout autant du point de vue de leur désignation comme différent de soi, que des stratégies d'évitement qu'elle assume :

« Pour les gens qui y passent leur journée [dans le quartier], il n'y a rien à faire. Nous on a la chance de pouvoir bouger comme on veut, mais il y a des gens qui sont moins mobiles, donc

c'est un peu la glandouille. Moi j'en arrive, quand mon mari travaille pas mal, à prendre le bus. Ca me gêne moins, le bus, on en a pour même pas 10 minutes, on est en ville et, au moins, je sais où aller. Ici, on tourne en rond. Ici si je sors, je passe devant les gens qui sont là devant les magasins, à ne rien faire, ça m'énerve... Donc je laisse tomber ». Habitante (37 ans) depuis 10 ans.

Réputation négative du quartier

Le rapport des habitants à la réputation négative du quartier, montre différentes dynamiques : entre actualisation, déformation et intériorisation avec le temps.

« Le quartier bénéficie d'une mauvaise réputation. Le quartier de l'Eure... A chaque fois que je disais « j'habite le quartier de l'Eure », les gens me disaient « oh, c'est l'horreur » (Rires). Il a gardé sa réputation, je pense, d'autrefois : les marins qui débarquaient, ils allaient dans les cafés, il y avait des bagarres, etc. Mon mari a vu ça, il y avait des rixes... C'était ça, en fait. C'était chaud (Rires) quand ils débarquaient. Mais bon... Aujourd'hui, moins quand même... Apparemment aujourd'hui, ça serait plus avec les jeunes qui s'attroupent, comme dans les cités en fait, c'est le problème actuel, en fait... Ils ne savent pas s'occuper. Apparemment il y a des regroupements au kiosque [sur la place]. Moi je n'y suis pas donc je ne m'en aperçois pas, mais je crois qu'il y a des soucis là-bas ». » Habitante (53 ans) depuis 25 ans.

Le glissement des motifs de la mauvaise réputation du quartier montrent bien que le contenu même de l'image sociale du quartier n'est pas spécifiquement en cause, mais plutôt la dissonance entre ce qui est vécu (je ne constate pas de problèmes) et ce qui est dit par les personnes extérieures au quartier.

Dans d'autres cas, la réputation est qualifiée de « mauvaise » parce qu'elle déforme la réalité vécue par les habitants, et parce qu'elle les qualifie eux-mêmes, ce qui leur paraît injuste au regard de l'opinion qu'ils se font d'eux-mêmes. Le fait de vivre dans le quartier est ce qui permet de ne pas se tromper en le qualifiant, la réputation est ainsi discréditée car elle se fonde sur de fausses croyances.

« Oui, le quartier de l'Eure, forcément, on a toujours un a priori sur le quartier de l'Eure. Mais j'ai le même sur Caucriauville et Montgaillard [quartiers d'habitat social] puisque je ne suis ni de l'un ni de l'autre. Donc moi, j'avais forcément un a priori... que j'ai perdu parce qu'en fait... C'est comme tout, à partir du moment où il ne se passe rien, voilà ». » Habitante (37 ans) depuis 10 ans.

« J'avais un peu entendu parler du quartier, mais pas forcément en bons termes (rires). C'est à proximité du quartier de l'Eure et on va dire que le quartier de l'Eure, il ne vaut mieux pas. Mais en même temps, je me suis dit que je n'étais pas en plein dedans, je suis juste entre deux. J'ai repéré un peu les lieux et puis ce n'était pas... Il n'y avait rien qui clochait spécialement... » Habitant (35 ans) depuis un an et demi.

Dans le cas de cet habitant, on voit bien apparaître une stratégie d'évitement de la mauvaise réputation. Cet habitant dissocie son quartier (Saint Nicolas) du quartier de l'Eure, qui est généralement décrié par les havrais. Ce cas illustre bien la manière dont les personnes peuvent jouer avec les frontières symboliques assignées à l'espace afin de le conformer à l'image qu'ils souhaitent se voir renvoyer.

Les habitants nouvellement arrivés ont une attitude vraiment en opposition avec cette réputation généralement admise. Ils ne s'identifient pas à cette image négative du quartier. D'autant plus lorsqu'ils ne sont pas originaires du Havre.

« Je ne suis pas originaire du Havre, donc je n'en savais pas grand-chose [du quartier]. Mais on a fait un tour, on a trouvé ça plutôt sympa d'ailleurs. Il y a des immeubles anciens. Non, moi je trouvais ça plutôt charmant. Mais c'est vrai que ça n'a pas bonne réputation a priori. Et puis j'ai habité longtemps à Paris, les quartiers qui craignent, enfin... ça c'est gentil quoi. Je n'ai pas peur quand je rentre chez moi le soir. Non, c'est assez convivial » Habitante (32 ans) depuis un mois.

Cette réputation n'est bien souvent pas « vécue » en réalité. Les personnes interrogées qui habitent depuis peu de temps dans le quartier, montrent bien l'affrontement entre une réputation imputée de l'extérieur et par les havrais et une image relativement idéalisée d'un chez soi qu'on investit (figure de la convivialité exacerbée).

Constats d'évolution :

Interrogés sur les évolutions qu'ils auraient pu constater depuis leur arrivée, les habitants ont relevé différentes événements décrivant cette évolution, fortement liées à la période à laquelle ils se sont installés. Pour une majorité, l'image du quartier commence à changer, avec l'impact symbolique de l'action publique qui a lieu depuis plusieurs années (démolition de friches, aménagement de voiries, réhabilitations).

« Le quartier est devenu intéressant depuis quelques années (3-4 ans), depuis que l'on sait qu'il va y avoir un projet... Avant, les gens qui investissaient dans le quartier étaient originaires de là. Aujourd'hui les nouveaux habitants ne viennent plus du coin... Parce que c'est un quartier encore peu cher, il a attiré des habitants qui ne seraient pas venus. Ces gens là mettent leurs enfants dans des écoles privées, l'école Saint Nicolas, le lycée Saint Vincent de Paul... » Habitant (55 ans) depuis 7 ans.

Dans un autre cas, c'est la population qui change, par l'arrivée de populations des classes moyennes. L'habitante est sensible à cette population à laquelle elle s'assimile.

« Oui, il y a certainement plus de personnes qui sont dans le même... registre que nous. On va dire des couples assez jeunes, avec des enfants en bas âge, qui bossent, etc. Je pense qu'il y en a de plus en plus. Ne serait-ce que parce que pour des questions de loyer ou d'accession à la propriété, c'était moins cher que dans le centre ». Habitante (37 ans) depuis 10 ans.

Une habitante a perçu des changements avec l'arrivée, plus ancienne, de populations populaires auxquelles elle ne s'identifie pas.

« Lorsqu'on est arrivés dans cette rue, les immeubles étaient complètement vides (logement social). Il n'y avait personne, vraiment personne. Et puis maintenant, quand c'est repeuplé, malheureusement, on a des cas sociaux, entre parenthèse. Alors qu'avant, on était vraiment tous seuls. On commence vraiment à avoir des gens depuis peut-être une dizaine d'années. » Habitante (53 ans) depuis 25 ans.

Ces différents niveaux d'évolution, et leur date sont relativement liés à la durée de résidence dans le quartier. Cependant ils montrent également la sensibilité des personnes interrogées quant au changement : les uns étant plus enclins à remarquer des changements dans la population à laquelle ils s'identifient ou au contraire par rapport à laquelle ils se positionnent en opposition. Les modifications ressenties depuis quelques années renvoient à une croyance en une évolution conjointe de l'image et de la population du quartier.

Concernant les modifications de la physionomie du quartier, les habitants font référence aux démolitions et à la perte d'une certaine vie dans le quartier, qui était rythmée par la présence des grandes industries.

C'est du à la fin de la vie portuaire. Mon mari, lui, a connu la vie du port. Il y avait des péniches qui venaient jusqu'ici. Il y avait beaucoup d'activité, c'était très actif avec les dockers, tout ça. Lui il l'a connu comme ça. Je pense qu'il y a 25 ans ça commençait vraiment à se dégrader ». Habitante (53 ans) depuis 25 ans.

« Ouais mais avant c'était bien quand il y avait Caillard, on était bien... il y avait de la vie, il y avait du commerce... voilà... d'un autre côté ça a disparu aussi... les dockers avant, moi mon père était docker... la cloche des dockers elle est là... l'embauche elle se faisait là sur la place... bon c'était vivant... moi je me rappelle étant même j'allais leur apporter les casse-croûte... maintenant, tout ça c'est fini... Moi je ne peux pas dire de mal du quartier Saint Nicolas parce que j'y suis née. J'ai joué là, je jouais aux billes de bois, j'allais partout. Mais bon évidemment, maintenant ça nous fait drôle... Caillard qui tombe [friche industrielle] ». Habitante (52 ans) native du quartier.

La démolition des usines coïncide pour les plus anciens habitants avec la « fin d'une époque », celle d'un quartier rythmé par l'activité portuaire. Dès lors se mêle au constat du changement matériel, une certaine nostalgie liée à l'enfance, qui renforce l'attachement au quartier. L'histoire apparaît comme un fort vecteur de l'identification au quartier. Cependant remise en question avec les changements intervenus dans la population et dans le cadre de vie (fermeture des commerces, perte d'activités, nuisances, insécurité).

Constats sur les « manques » de la vie de quartier :

Dès lors les attentes, qu'elles soient exprimées par les anciens ou les nouveaux habitants sont nombreuses :

« Le défaut du quartier quand même, c'est qu'il n'y a rien. Alors sans moyen de transport, c'est cuit. On ne peut rien faire si on n'a pas de voiture. Moi, actuellement, comme je sors de congé parental, on n'a gardé qu'un seul véhicule, quand mon mari n'est pas là, si je n'ai pas la voiture c'est le « box » complet... prendre le bus, et tout... Il n'y a pas de jeu, il n'y a pas de magasins. Donc ça c'est le défaut ». Habitante (37 ans) depuis 10 ans

Ce manque d'équipements induit un mode d'habiter plutôt tourné vers l'extérieur, notamment le centre-ville.

« On est tout le temps en ville, on passe nos journées... on part deux ou trois fois dans la journée, on est en centre-ville tout le temps. Pour les courses, pour les jeux, etc. On est tout le temps partis... » Habitante (37 ans) depuis 10 ans.

« Je me déplace toujours en voiture, à l'extérieur du quartier... Il n'y a rien ici, pas de boucher, pas de droguerie, rien. Les commerces ne sont pas intéressants... Dans les bistros, quand vous voulez boire un coup, on vous agresse. Il n'y a pas de comportement social, de vie sociale... Du coup, on sort à l'extérieur, au centre-ville ou de l'autre côté de l'eau, à Honfleur... » Habitant (57 ans) depuis 7 ans.

Les déplacements quotidiens à l'extérieur du quartier sont également très répandus chez les anciens habitants du quartier

« Attends, il y a rien ! Chez Mameaux [fruitier], il est gentil, je le connais depuis qu'on est jeunes, mais bon, 5 € le kilo de pêche... Nous, on va à Auchan (rires). Mais bon, si on pouvait éviter de prendre la voiture, c'est sur que ça arrangerait ». Habitante (52 ans) native du quartier.

« Il y a des problèmes de chômage, c'est sûr. Mais moi, ayant eu 2 enfants, ce que j'ai regretté c'est qu'il n'y ait pas de jardin à proximité. Ca je l'ai fortement regretté quand ils étaient petits. J'étais obligée d'aller sur la plage... C'était un souci. Enfin, moi j'avais un

véhicule, mais les gens qui n'en avaient pas, ce n'était pas... Et c'est vrai que là ils réaménagent et il n'y a pas de jardin (rires). Enfin, moi, maintenant c'est plus mon problème, mais quand j'étais plus jeune pour moi ça a été un manque. Avant il y avait énormément de commerces, maintenant il n'y a vraiment plus rien, plus rien. Oui c'était un vrai quartier, il y avait une bijouterie, une poissonnerie. Au début de mon mariage, il y avait deux pharmacies, une crêmerie qui faisait le coin, il y avait un marchand de chaussures... » Habitante (53 ans) depuis 25 ans.

Au contraire les habitants nouvellement arrivés ont une vision positive de l'animation et des commerces du quartier qu'ils jugent très pratiques.

« Les commerces de proximité, c'est plutôt un avantage... C'est plus sympa et c'est pratique. Plutôt que d'avoir 10 kilomètres à faire pour aller chercher un truc. S'il manque quelque chose, on y va, il n'y a pas de contraintes, en plus c'est ouvert... les horaires sont bien. En plus les commerçants sont accueillants... On est déjà allés manger deux fois au restaurant d'à côté, c'est vrai qu'on vient d'arriver, donc on a envie de découvrir, de tout ce qui pourrait être bien dans le quartier... Mais d'un autre côté, ça ne me viendrait même pas à l'idée d'aller dans le centre-ville pour faire certaines choses alors que je les ai ici... » Habitante (32 ans) depuis un mois.

Cette diversité de modes d'habiter l'espace est ainsi relativement liée aux attentes des personnes interrogées. Selon l'âge, la situation familiale, ou encore le mode d'habiter précédent (personne originaire du centre-ville ou au contraire du périurbain), les individus ne jugent pas l'offre commerciale de proximité de la même manière. On voit encore ici l'intérêt de comprendre le rapport à l'espace dans une perspective temporelle.

Définition de soi et rapport au quartier

Dans le discours des habitants interrogés le quartier est source de reconnaissance et de positionnement dans l'espace et par rapport aux groupes sociaux qui y correspondent. Il y a un certain rapport entre le temps passé dans le quartier et l'attachement, mais qui n'est pas systématique et qui va varier selon la qualité et l'intensité des rapports sociaux auxquels l'idée de quartier renvoie.

« Moi j'adore mon quartier. Je suis née ici. Je ne suis jamais partie. Je suis née au foyer belge, c'était là-bas. Ensuite on a déménagé pour venir ici. On a acheté ici, c'était un ancien commerce et on l'a rénové. Et puis voilà, je n'ai jamais quitté mon quartier moi. Ça fait 52 ans que j'y suis. Et puis je connais tout le monde, tout le monde me connaît ». Habitante (52 ans) native du quartier.

Dans le cas de cette habitante, c'est plutôt l'idée d'être une référence dans le quartier qui mobilise son attachement. Cependant elle explique également qu'elle ne vit pas en permanence dans ce quartier, qu'elle s'en détache, au moins spatialement.

« Nous on est souvent partis. Mon mari est en préretraite depuis 2 ans, donc on a du temps pour faire des voyages... Donc quelque part, ça nous est égal... Maintenant en espérant que... Enfin, on ne peut qu'améliorer les choses... Nous maintenant on vit pour nous... voilà, tant mieux s'ils font du meilleur, tant pis si c'est du pire... » Habitante (52 ans) native du quartier.

Pour une autre habitante, le rapport au quartier est vécu comme l'appartenance à un groupe social relativement homogène, qui ne se mélange pas avec les nouveaux arrivants.

« Qu'est-ce qui me plaît ? (Rires) C'est plus par obligation... Si je pouvais, moi j'irais à la campagne (Rires). Je suis une fille de la campagne, donc... Mais bon, c'est vrai que maintenant, je connais les gens... je vous dis, c'est cet esprit « petit bourg » qui fait que...je

m'y plais bien. Il y a des regroupements par même « public », avec des gens du même âge... des groupes qui sont arrivés en même temps... on n'a pas de contact avec les jeunes qui arrivent. Oui, on n'a pas de contact... » Habitante (53 ans) depuis 25 ans.

Du point de vue des nouveaux arrivants cette distance est ressentie comme une difficulté d'intégration, un problème de mentalité.

« Je n'ai pas trop de rapport avec les gens du quartier... Juste avec les voisines, on se dit bonjour, ce genre de chose... Quand je vais faire mes courses, je ne trouve pas ça trop sympa. Je trouve... Comme je vous disais, je suis originaire du Nord, et tout ce qui est mentalité normande, c'est pas du tout la même chose, et j'ai encore du mal à m'y habituer. Ne serais-ce que dire bonjour quand on rentre chez un commerçant... Je dis bonjour et tout le monde se retourne, comme si... Même le commerçant lui-même me regarde... Donc ça, ça me choque. J'ai l'impression qu'il y a les gens qui se connaissent et puis les autres... et bon, même au niveau du boulot... A la limite là où je suis, ça vient d'un petit peu partout donc on arrive à y retrouver son compte dans l'ensemble. Mais la mentalité havraise, j'ai du mal ». Habitant (35 ans) depuis 1 an et demi

Une autre habitante parle à ce sujet d'une attitude volontaire de non intégration, du fait d'un mode de vie différent, d'une pratique d'autres quartiers, d'un réseau social qui n'est pas inscrit dans le quartier.

« On ne s'est peut-être pas intégrés... Enfin je dirais qu'on ne connaît pas les gens de partout, parce qu'ils ont un autre mode de fonctionnement, mais ça se passe bien. C'est correct, il n'y a pas de problème, pas de... Nous le premier réflexe qu'on a eu en venant habiter ici c'est qu'on était tout le temps partis. Parce qu'en fait, on ne se sent pas... Ce n'est pas qu'on ne s'est pas sentis à l'aise, mais... c'est vrai que l'on fonctionne différemment. On n'est pas les seuls, attention... Bon, nos enfants, voilà, on ne veut pas qu'ils jouent dehors... Moi par exemple c'est vrai que je ne parle pas tellement à la sortie de l'école, etc. donc je veux dire, qu'on n'a pas créé de liens particuliers, nos enfants n'ont pas de copains dans le coin... » Habitante (37 ans) depuis 10 ans.

Le rapport au quartier actuel est relativement différent d'un individu à l'autre. Cependant dans un but analytique, nous avons cherché à identifier des « profils », figures types du rapport au quartier. Aux vues des éléments relatés ci-dessus, nous pouvons en définir trois qui correspondent à un rapport à l'espace qui serait identifiable selon la durée de résidence dans le quartier. Le tableau ci-dessous reprend ces trois figures pour en donner les caractéristiques principales.

Durée de résidence	Image intériorisée	Pratiques	Attentes
> 25 ans	Mixité et interconnaissance	Internes et externes	Dynamisme, vie sociale similaire à celle du passé
5 à 10 ans	Mélange social ségrégation	Évitement	Faible engagement Intégration
0 à 5 ans	Mythe du village, distinction, insécurité	Internes et externes	Continuité avec l'image de l'existant

Tableau 1. Profils types du rapport au quartier selon l'ancienneté d'installation

Le rapport des habitants à leur quartier est ici présenté selon trois axes : l'image intériorisée du quartier, les modalités de la pratique de cet espace qui reviennent le plus souvent et enfin les attentes quant à l'évolution du quartier ou du rapport au quartier. La particularité des discours tenus par les habitants interrogés est la grande variabilité des images de référence qui ont été citées par les habitants. Allant d'une vision très négative, surtout liée à la réputation du quartier, souvent minimisée par les habitants qui apprécient le mélange des populations, ou d'un certain point de vue, font avec. Les habitants les plus récents font part de leur difficulté à s'intégrer dans le quartier et y reconnaissent une certaine distance sociale ou générationnelle. Enfin les nouveaux arrivés décrivent le quartier comme ayant tous les attributs classiques de l'espace urbain ancien : centralité, esprit village, patrimoine, histoire riche. Ces éléments co-existent dans la représentation de certains habitants, qu'ils soient nouvellement arrivés ou natifs. Enfin, la référence à la distinction qui voudrait que l'on ne vit pas ici comme dans un autre quartier de la ville est mise en avant par les habitants qui connaissent peu le quartier.

Les pratiques du quartier sont un peu à l'image de cette représentation en demi-teinte. Elles sont tout autant, et parfois pour la même personne une pratique locale, qui met en avant la convivialité, et une fuite vers le centre-ville, offrant d'autres types de services. Très peu des personnes interrogées travaillaient dans le quartier, ce qui donne en quelque sorte un « alibi » pour sortir, parfois plusieurs fois par jour, du quartier. La distance dans les pratiques peut s'accompagner de la déclaration d'un fort attachement au quartier (notamment pour les anciens habitants) alors qu'elle est complètement assumée chez les plus jeunes résidents. Ces pratiques peuvent être dans certains cas, un évitement réel des personnes du quartier, auxquels l'habitant s'identifie négativement.

La diversité des rapports à l'espace est également fonction de l'expérience antérieure des habitants : leur quartier d'origine, leurs habitudes dans la ville, leur réseau social existant. En effet les personnes interrogées ne sont pas toutes originaires de la ville, et ont ainsi un rapport à l'espace habité sur le mode de la découverte, de la construction d'un réseau social, ou encore sur le mode du désinvestissement. La perspective biographique aurait été ici intéressante à envisager, dans le sens où elle aurait pu éclairer de manière plus systématique sur les raisons des pratiques, sur les habitudes et les attitudes par rapport à l'espace qui peuvent être héritées des expériences antérieures (cf. EhEA, 2008). Si les différents profils selon l'ancienneté dans le quartier sont une clé de lecture pour comprendre la diversité des rapports à l'espace habité, ils ne sont cependant pas les seuls facteurs explicatifs des différences observées. Cependant, ayant pris le parti, dans le cadre de cet article, d'illustrer la diversité des rapports à l'espace en fonction de la temporalité et des dynamiques d'évolution du quartier, nous faisons le constat que l'ancienneté est un élément qui induit l'intériorisation progressive et l'attachement à l'espace habité. Nous allons maintenant aborder la manière dont ce rapport à l'espace est révisé par l'introduction de modifications dans l'espace urbain.

4.2. Se projeter soi dans l'espace futur : une épreuve d'interprétation et d'identification à l'image du quartier futur

La seconde partie de l'entretien a visé la réactivation du discours par la présentation aux habitants d'une vidéo produite par les acteurs du projet urbain. Cette vidéo proposait une visite virtuelle du quartier à l'horizon de quelques années, mettant en évidence l'ensemble des opérations prévues. Le tableau ci-dessous récapitule les différentes opérations relevant du projet urbain Saint Nicolas, pour en donner la teneur et les objectifs principaux qui transparaissent au visionnage de la vidéo. Nous pouvons ainsi constater que chaque opération peut être décrite du point de vue de ses valeurs fonctionnelles, symboliques (qui jouent notamment sur l'image du quartier). La vidéo en elle-même participe du caractère symbolique

de ces opérations puisque les choix de conception de l'image renvoient à ces valeurs symboliques et les amplifient.

Nom de l'opération	Valeurs symboliques	Valeurs fonctionnelles	Médiation par l'image (animation)
Parc Urbain	Vitrine, mise en valeur du cadre exceptionnel, qualité environnementale	Liaison piétonne avec le centre-ville, espace de promenade et de loisirs	Visions de jour et de nuit, cartographie dynamique accentuant les liens, travellings
Docks Vauban	Idéal d'une société des loisirs, modèle américain du centre commercial ludique	Nouvelle centralité commerciale, redynamisation du quartier, création d'emplois	Un espace très fréquenté, avatars, mouvements, animation (travelling), visite intérieure – extérieure, effets de transparence
Centre de la Mer	Monument, architecture emblématique, visibilité du quartier et de l'agglomération	Equiperment au rayonnement national, le Havre comme destination touristique	Vue aérienne depuis le haut de la tour (360°), accentuation de la hauteur du bâtiment (vue en contre-plongée), détails architecturaux
Complexe Aquatique	Implantation d'une architecture moderne dans un site patrimonial industriel	Equiperment de loisirs avec une forte attractivité au niveau de l'agglomération	Vue aérienne, traitement des espaces publics, animation des espaces publics
Friches Caillard	Mythe du « vivre ensemble », esprit village, convivialité, qualité du cadre de vie	450 logements de standing pour attirer des populations de cadres dans un quartier populaire, mixité sociale	Mise en valeur de l'architecture (travelling sur les bâtiments), amplification du changement (vue avant-après), convivialité (vue au niveau du piéton)
Docks Dombasle	Valorisation du patrimoine industriel, des formes d'habitat innovantes, originales	Mixité fonctionnelle, aide à la création d'entreprise, seconde centralité dans le quartier	Transparence des nouvelles alvéoles, mise en valeur de l'environnement urbain (bassins, parc urbain), activité (piétons, voitures)

Tableau 2. Analyse du contenu informatif de la simulation 3D

Nous avons recueilli systématiquement les réactions des habitants en cours et après le visionnage de la vidéo de simulation. Ces réactions ont été multiples, souvent sur le mode de l'étonnement, mais aussi sur celui de la méfiance. En effet, il nous apparaît important de préciser que la vidéo proposée à la lecture des internautes, sur le site internet de la ville du Havre, est une visite « guidée » de l'espace en projet (le parcours, la vitesse sont programmés). Le scénario est écrit à l'avance et la visite constitue donc un support pour l'argumentation sur le projet (et notamment sa mise en valeur). L'interactivité avec l'espace virtuel n'est pas possible et induit donc une information contrôlée, qui est produite par la succession des images. C'est pourquoi nous comparons ces vidéos de simulation à d'autres images techniques (cartes, plans), notamment parce qu'elles renvoient à la formalisation d'un *possible* plus qu'à une capacité d'évocation favorisant l'imagination (Granger, 1995). Gilles Granger établit en effet une différence entre *virtuel* et *possible* qui nous apparaît éclairer la nature de ces images diffusées au public. Pour le philosophe, le virtuel renvoie à « *une réalité non-actuelle, considérée essentiellement et proprement en elle-même, du point de vue de son état, sans en envisager le rapport à l'actuel* » (Granger, 1995, p. 13). Le possible, au contraire sera le non-actuel envisagé dans son rapport à l'actuel. « *Ce rapport est mis en vedette avec la nuance de potentialité* » (*Ibid.*, p.14) ou au contraire présenté comme négatif lorsqu'il est évoqué comme *nécessaire* ou *contingent*. La différence entre le virtuel et le possible réside donc dans l'idée que le virtuel renvoie à l'ensemble des événements qui auraient pu être substitués à l'actuel (et donc à une diversité potentiellement infinie de scénarii

d'aménagement), alors que le possible renvoie à un scénario précis, que nous évaluons dans son rapport avec la réalité que nous connaissons. Le possible a ainsi un caractère subjectif puisqu'il est le résultat d'une intentionnalité qui a fait le choix parmi l'univers des possibles, pour en retenir un (l'espace possible est celui choisi par les acteurs du projet). C'est ainsi que nous qualifions les images du projet urbain qui sont présentées au grand public, non comme la représentation d'un *espace virtuel* (qui serait considéré comme une réalité parmi d'autres), mais comme celle d'un *espace possible*, c'est-à-dire entretenant un fort lien avec l'espace actuel et induisant un choix de la part des concepteurs. Cette définition de l'espace en projet comme *espace possible* est, de plus, renforcée par le fait que certaines opérations préparatoires (démolition de friches, viabilisation des parcelles, aménagement de voiries) sont engagés bien en amont – parfois plusieurs années avant l'opération de construction elle-même. Dès lors, l'espace réel est toujours présent, agissant comme une référence pour l'interprétation de l'habitant. Il est notamment présent par le rapport que les habitants entretiennent avec lui, mais aussi parce qu'il est la base « inscrite dans la réalité » de l'image présentée, et donc le référentiel spatial de l'*espace possible*. L'activation de l'espace réel comme référentiel lors de la réception de la représentation de l'espace futur est réalisée par l'individu. Cependant elle se laisse également suggérer par la forme et le contenu même de la vidéo de simulation (la vidéo elle-même propose des vues « avant-après » qui font ce lien entre espace réel et espace possible).

Les habitants lorsqu'ils visionnent l'espace futur sont dans un exercice de comparaison de ce qu'ils voient avec ce qu'ils expérimentent de leur quartier, ce qu'ils attendent de celui-ci, mais aussi avec ce qui leur est donné à voir d'eux-mêmes. Dans quelle mesure auront-ils la capacité de s'intégrer à ce nouveau lieu de vie, dans quelle mesure l'image les qualifie en retour, voire les disqualifie ? Nous allons voir que deux niveaux d'interprétation ont émergé, une interprétation des pratiques futures qui ont été très facilement anticipées par les habitants, et d'un autre point de vue, une interprétation de la valeur future de l'espace, fondée sur les conséquences symboliques des opérations d'aménagement, et qui a posé souvent beaucoup plus de questions aux personnes interrogées.

Se projeter dans de nouvelles pratiques :

Les personnes interrogées ont facilement anticipé leur pratique des nouveaux espaces. Celles-ci se sont souvent concentrées sur les changements amenés par les aménagements de l'espace public (le parc urbain et le pont permettant d'accéder au centre-ville).

« *Je sortirai par derrière, je tournerai à gauche et j'en aurai pour 5 minutes à pieds... et je serai à la piscine... pour moi c'est tout bénéfique... même pour aller à Saint François ou pour aller en centre-ville... je repasse l'autre pont, je suis à l'hôtel de ville... en pas longtemps... on n'a pas besoin de voitures ni... on peut y aller à pieds...* » Habitante (52 ans) native du quartier

« *On était tellement persuadés qu'il allait ouvrir [le pont], on se disait que ça allait être super... c'est vrai qu'à la limite on pourrait aller en ville à pieds, parce que bon, le bus avec les petits, c'est un peu gonflant... Ça permet de couper* » Habitante (37 ans) depuis 10 ans.

« *C'est sympa avec les bassins autour. Ça sera sympa d'aller là-bas pour se balader. Ça sera un lieu de promenade avec de l'animation en même temps. Ça attirera du monde. Plutôt que d'aller se balader sur la plage, on viendra se balader autour des bassins. Ce sera des buts de promenade je pense, comme les gens qui vont à Rouelle* ». Habitante (53 ans) depuis 25 ans.

Ces pratiques n'induisent en aucun cas de modifications majeures pour les habitants interrogés, c'est pourquoi elles sont souvent interprétées comme très positives. La question

des nouveaux habitants, qui s'installeront dans les logements de standing est déjà plus problématique, puisqu'elle oblige à reconsidérer les rapports sociaux dans le quartier.

« Oui, enfin moi personnellement, je n'ai de problème avec personne donc... Et puis je vous dirai franchement que je m'en fiche un petit peu... Si les gens me disent bonjour, je leur réponds, s'ils me parlent je leur parle, s'ils ne me parlent pas, je ne leur parle pas... voilà... »
Habitante (52 ans) native du quartier.

« En général c'est comme ça que ça se passe. Les gens restent entre eux. Donc en fait, ça ne changera rien... Sauf que si l'on met des gens dans une super propriété avec terrasse et qu'en face, les gens ils sont allocataires, mal, etc. je ne suis pas persuadée que ça fonctionne... »
Habitante (37 ans) depuis 10 ans.

Le problème envisagé dans l'anticipation de la cohabitation entre populations est avant tout un problème social, de distance sociale entre les personnes déjà là et les nouveaux arrivants. La vidéo de simulation montrant de belles voitures, des avatars bien habillés a favorisé cette représentation des populations arrivantes. Dès lors se pose la question des pratiques dans l'espace, mais également du caractère symbolique de cette mixité sociale. Est dénoncé un changement de l'identité actuelle du quartier.

Changement d'identité :

La nouvelle symbolique associée au quartier est perçue différemment selon que les habitants sont en attente de changement, ou se sont plutôt accommodés avec l'image du quartier. Les anciens habitants restent relativement perplexes quant à l'effet de l'aménagement.

« Ce qu'ils voudraient faire c'est un quartier « bourg' », en fait... Ils veulent déplacer un petit peu le quartier bourgeois, à l'heure actuelle c'est l'avenue Foch... Le maire voudrait délocaliser un petit peu par là... Est-ce que ça va prendre sa sauce ? On ne sait pas... »
Habitante (52 ans) native du quartier.

Les plus jeunes quant à eux ont plus de facilité à anticiper les effets multiples de ces opérations. Le jugement qu'ils portent sur ceux-ci diffère, selon qu'ils sont plutôt satisfaits du quartier actuel ou qu'ils en attendent des changements.

« L'image qu'ils veulent donner, le luxe, je ne le vois pas encore... Je ne crois pas trop que ça peut changer. J'y pensais récemment et à part faire des immeubles de standing, ils ont intérêt à renforcer la sécurité déjà... parce que s'ils viennent avec leur Audi dernier modèle, ou... et qu'ils se font braquer, ça va vite les dégoûter... » Habitant (25 ans) depuis 3 ans.

« La réputation, apparemment on veut la changer, donc les gens changeront de mentalité vis-à-vis du quartier. Déjà, de ce que j'ai vu, l'entreprise qui est là veut s'agrandir, ils vont faire des logements... Si une entreprise s'agrandit, ça va peut-être créer un peu d'emploi de proximité. C'est vrai que ça va peut-être bouger un peu. Même si ça ramène des personnes de l'extérieur, elles vont certainement essayer de trouver un logement par ici, elles iront dans les restaurants et les commerces du quartier... Ça fera de l'animation... Même si les projets ne créent pas d'emploi localement, ça ramènera du monde... C'est peut-être même eux qui feront la pub ensuite auprès d'autres personnes en disant qu'il y a un beau quartier au Havre, avec plein de nouveaux trucs, tout à côté... En se baladant, quand on voit qu'on a fait un effort pour tout, et pour le neuf, et pour l'ancien, on se dit ; « je suis dans un bon quartier ». Il n'y a pas eu que le nouveau pour ramener de nouvelles personnes et les cantonner juste dans cette petite partie neuve... Et à la limite, ça donne envie de se balader un peu plus loin » Habitant (35 ans) depuis 1 an et demi.

« De toute façon tu verras tout de suite si ça change quand tu verras s'il y a de nouveaux commerces qui s'installent, avec une déco différente... Tu verras si l'état d'esprit du quartier

change ou pas... Ca, c'est en général radical... Si t'as des petits troquets avec des fauteuils vieillis en cuir et tout, tu sais tout de suite qu'il y a eu un changement de population... Je n'aimerais pas trop que le quartier se développe non plus... Pour ne pas que ça perde son charme en fait. Que ça reste un peu populaire et que ça ne se « boboïse » pas trop. Si ça reste là-bas, de l'autre côté, ce n'est pas grave... » Habitante (32 ans) arrivée depuis un mois.

La projection de comportements sur les nouveaux habitants :

Parmi l'ensemble des opérations représentées par la vidéo de simulation, les logements de standing sont ceux qui apportent le plus de réactions, parce qu'ils constituent le vecteur du changement en apportant de nouvelles populations. Cependant le scepticisme est majoritaire car les habitants actuels projettent sur les futurs habitants leur propre mode d'habiter, c'est-à-dire un désinvestissement du quartier et des pratiques à l'extérieur. Cette projection dans des pratiques futures, assignées aux nouveaux habitants, est source d'échec de la cohabitation et de la mixité voulue. C'est par la pratique de proximité, dans le quartier que devrait se faire la cohabitation.

« Moi je trouve que c'est une bonne idée de faire venir de nouvelles populations. Mais est-ce que eux s'y sentiront bien ? Le problème il est là (rires). Mais qu'ils viennent, je trouve ça bien... On verra s'ils utiliseront les commerces du quartier... Mais bon ça, ça dépend des gens, de leur fonction de vivre, dans leur façon de vivre. Parce qu'il y en a qui sont plus supermarché, qui achètent tout au supermarché. Moi non j'aime bien acheter mes fruits à la fruiterie, etc. Ca dépend de ce qu'on recherche » Habitante (53 ans) depuis 25 ans.

« Nous, on est tout le temps partis, donc c'est vrai que si tout le monde fait pareil, ça ne changera pas grand-chose. Après si, évidemment, dans une résidence on peut créer des liens, etc. Les gens vont peut être se connaître entre eux, mais bon... » Habitante (37 ans) depuis 10 ans.

« Il faut savoir aussi si ce seront des personnes qui vont habiter, qui auront la volonté de s'intégrer où si... s'ils participeront à la vie de quartier... S'ils vont dans les centres commerciaux, ou retournent dans leur ancien quartier... Moi il y a un truc qui m'épate quand même c'est qu'il y a vachement de bars dans le quartier... Par rapport aux résidences de standing, je doute fort que ça corresponde... (Rires) Par contre s'il y a un bar à vin qui s'installe au rez-de-chaussée, oui... Mais ce style de troquet là, ça m'étonnerait... Enfin, nous on y est bien entrées pour prendre un café la journée... mais ce n'était pas terrible... Ca va pour un café, mais pas plus (Rires)... » Habitante (32 ans) depuis un mois.

En plus de projeter des comportements sur les nouveaux arrivants, les habitants leur prêtent également des jugements de valeur, sur les commerces existants, sur les personnes du quartier. On peut évidemment se questionner sur la proximité que ces jugements prêtés par anticipation aux futurs habitants, peut avoir avec les leurs.

Le là-bas et le ici :

Pour certains habitants, ces opérations risquent de couper en deux le quartier, en favorisant au contraire la ségrégation entre les populations. Les habitants qui ont relevé ce phénomène sont ceux qui avaient déclaré par ailleurs avoir du mal à s'intégrer au quartier. Les craintes d'une ségrégation se matérialisent par l'anticipation d'une intervention des pouvoirs publics sur une partie du quartier et leur non intervention ailleurs. Ces habitants ont ainsi peur d'un contraste fort entre les secteurs rénovés et ceux qui ne le seront pas (dans lesquels ils s'incluent).

« Donc moi dans tout ça, je ne vois pas réellement la réhabilitation du quartier Saint Nicolas, je dirais plutôt qu'il y a des logements de construits et puis que derrière, on fait bien un triangle qui part du centre-ville, on passe par le pont, les appartements et puis on bifurque

comme ça pour aller vers le centre commercial... et nous derrière... Alors il ne faut pas demander aux gens de s'enthousiasmer pour un truc alors qu'on sait très bien que ça nous dépasse, que ce n'est pas fait pour nous... Enfin, quand je dis « nous », ce n'est pas fait pour les habitants de Saint Nicolas... quelques soient les moyens, ce n'est pas pour nous que ça a été fait » Habitante (37 ans) depuis 10 ans.

« Pour l'instant, j'ai du mal à imaginer... Parce que dans le quartier, il y a une classe, on va dire, en dessous de la moyenne et à mon avis, la cohabitation avec une classe un peu supérieure à la moyenne... Je ne sais pas encore comment ça va se passer, mais au début ça va être dur... Ça va rajeunir le quartier... en même temps, on ne va pas mettre un côté tout « class » et puis l'autre laissé à l'abandon. Donc, ça va lui redonner un petit coup de jeune, pour tout le monde. Enfin j'espère que pour tout le monde on va dire « Bon, on fait un ravalement de façade ». Et pas juste faire le nouveau bien propre et puis le reste, rien, sinon il y aura vraiment la limite. D'un côté d'une rue c'est en dessous, et puis de l'autre côté, c'est au-dessus... il faut améliorer globalement. Sinon, ça fait vraiment une trop grosse différence entre un gros bâtiment bien neuf, et à côté un truc beaucoup plus vieux, ça choque. Tandis que si on arrive à homogénéiser un peu l'ensemble du quartier, ça sera plus appréciable, ne serait-ce qu'à l'œil » Habitant (35 ans) depuis 1 an et demi.

L'idée d'une séparation entre le secteur neuf et l'ancien, d'un point de vue esthétique et matériel, vient s'ajouter à l'anticipation d'une ségrégation possible entre les populations. Nous pouvons dire ici que l'intervention du projet urbain présente le risque de disqualifier le secteur que ces personnes habitent. En effet, que ce soit du point de vue social ou spatial, ces habitants anticipent une limite, une frontière entre le quartier nouveau et l'ancien. La référence à cette frontière symbolique est à mettre en relation, dans le cas de ces deux personnes à leur rapport difficile au quartier actuel, pour lequel ils ont fait le constat d'une difficile intégration. Leur perception de l'espace futur dissociée en deux secteurs distincts renvoie ainsi fortement à la question du « camp » auquel ils s'identifieront.

Le rapport au changement

Finalement, l'épreuve de réactivation par le visionnage de la vidéo 3D a permis de faire émerger un discours sur le changement, et sur le positionnement des habitants face à ce changement. Certaines personnes interrogées ont répondu en leur nom propre, comme cette habitante :

« J'aime bien mon quartier... et s'il change, bon ben moi je vieillis, donc je change avec lui... je sais toujours m'adapter... » Habitante (52 ans) native du quartier.

Alors que d'autres habitants ont plutôt fait un effort de généralisation, en parlant d'un changement global, pour la population du quartier, voire pour la ville. L'attitude face au changement est relativement dépendante du temps passé dans le quartier. Les nouveaux arrivants ont peu de connaissance des réactions dans le quartier et sont donc sur le mode de la spéculation. Les personnes plus anciennement arrivées elles, sont relativement contentes que les choses changent, mais se méfient des effets à long terme.

« Je trouve que ça fait beaucoup pour un quartier qui est un peu excentré, qui a été un peu laissé à l'abandon, c'est vrai que ça fait beaucoup d'un coup... Mais ça risque de faire du changement même peut-être pour ceux qui habitent la ville. Ils vont peut-être se rapprocher un peu d'ici et sortir un peu plus par ici ». Habitant (35 ans) depuis 1 an et demi

« Il y a un certain immobilisme... Ce qui est nouveau gêne. Les gens sont attachés au quartier et cet attachement empêche l'évolution. Les gens qui sont nés ici ne voient pas d'un bon œil le projet, ils ne veulent pas que ça change » Habitant (55 ans) depuis 7 ans.

« Les gens du quartier sont contents, mais ils sont méfiants. Méfiants parce qu'ils se rendent compte qu'on fait quelque part du luxe, et ils ont peur que ça nuise à leur budget. Ils ont peur que les loyers augmentent de trop... Les gens se questionnent comme ça. Ils disent que c'est bien, on va faire un beau quartier, mais que s'il devient trop résidentiel... » Habitante (53 ans) depuis 25 ans.

Les impacts non souhaités du projet

Certains habitants ont argumenté leur réaction à la vidéo, et leur interprétation critique par un positionnement plus citoyen. Ils reconnaissent que les biens immobiliers vont prendre de la valeur grâce aux nouvelles opérations, mais ils voient aussi qu'à terme cela aura des impacts importants sur les populations les plus fragiles (dont ils ne font pas partie).

« Ce que je pense c'est qu'en ramenant un peu de population aisée par ici, j'ai peur que ça pousse la classe moyenne encore plus loin. « On relance un peu par ici, et allez, on pousse un coup ». Le quartier va prendre de la valeur, les loyers augmentent, et ben on recule. Et ce n'est pas ce qui est voulu au début. Au début ce qu'on veut c'est mélanger, et à la fin... » Habitant (35 ans) depuis 1 an et demi.

« On parle de l'âme d'un quartier et en fait on va dégager tous les gens qui la faisaient... (Rires) Enfin c'est ça ! Il y a des gens qui sont là depuis des années, ça se voit... et en fait le but ça va être de les dégager parce qu'ils n'auront plus les moyens de payer ni les loyers, ni la taxe d'habitation, ni le foncier... » Habitante (37 ans) depuis 10 ans.

Ainsi, la capacité des personnes à anticiper la situation future va plus loin qu'une simple projection permettant d'anticiper la physionomie du quartier ou la vie sociale. Les habitants ont mis en évidence des préoccupations bien plus globales, notamment à l'encontre des populations fragilisées du quartier. Le visionnage du projet urbain induit donc bien une projection dans l'avenir, par laquelle l'habitant établit une comparaison entre l'existant et le futur quartier, qui lui permet d'interpréter l'image du quartier. Mais cette interprétation est également une réflexion sur des aspects normatifs : est-ce que cet espace futur permettra d'inclure toutes les populations ? Est-ce que l'opération d'aménagement n'aboutira pas à plus de ségrégation sociale ?

Conclusion

En premier lieu, nous insisterons sur l'importance des réactions des habitants à l'image de l'espace futur. L'expérience de projection et d'anticipation de l'espace du projet urbain a été source de réactions pour tous les habitants rencontrés. Nous avons pu constater que l'image produite par les professionnels avait pour effet d'interroger les habitants sur leurs pratiques, mais également sur les aspects symboliques et leurs représentations du quartier. Leur capacité à s'identifier à l'espace futur a alors été évaluée sur ces deux plans pratiques et symboliques. Si la projection dans de futures pratiques n'a en général pas posé question, la valeur accordée à ces pratiques, mais aussi au quartier (en termes de vie locale, d'image, d'identité) a été elle source de nombreuses interrogations. Ces aspects symboliques et identitaires du projet (véhiculés par la vidéo) ont été ceux qui ont remis le plus en question la qualification que les personnes donnaient à leur quartier, apportant ainsi les conditions d'une réactivation du discours sur le rapport à l'espace. En effet, si dans la première partie de l'entretien, la question des pratiques, des attentes par rapport au quartier (commerces, équipements) sont apparues très importantes, la réactivation a mis au contraire en avant le fort lien identitaire que les habitants construisent avec le quartier. En effet, l'anticipation de l'arrivée d'une nouvelle population (plus aisée) a concentré les réactions des habitants. L'enjeu de l'adaptation à ce nouvel espace de vie réside alors dans la capacité d'intégration et de cohabitation avec ces nouveaux habitants. Le changement anticipé par les habitants est bien plus un changement

dans la vie sociale que dans l'environnement bâti ou l'organisation spatiale. L'arrivée de cette nouvelle population entraîne en retour une la redéfinition des habitants actuels. Le rapport à l'espace du quartier est ainsi éminemment identitaire, l'espace habité qualifiant les habitants qui y vivent. Ces résultats d'enquête montrent donc que le rapport à l'espace habité envisagé dans sa dynamique dépend d'une capacité à s'identifier aux aspects symboliques qui lui sont assignés. L'anticipation des changements de l'environnement permet à l'habitant de se positionner lui-même dans ce nouveau contexte, selon que celui-ci lui renvoie une image positive ou négative. La capacité d'identification à l'espace futur – incluant l'identification aux valeurs de l'espace – est donc une modalité importante de l'acceptation du changement.

Nous avons ainsi mis en évidence deux types de résultats quant au rapport des individus à l'espace habité envisagé dans sa dynamique temporelle. D'une part, nous avons vu que la continuité de l'espace habité n'est pas nécessairement une modalité de l'identification et de l'attachement à l'espace. En effet, l'attachement à l'espace dépend des aspirations de la personne, des potentialités qu'elle trouve ou se représente dans son environnement et des habitudes qu'elle y fabrique. Dès lors, la durée de résidence et la continuité perçue peuvent être considérées comme une entrave à la réalisation des aspirations. D'autre part, nous avons pu mettre en évidence que l'insatisfaction par rapport aux conditions de vie, qui entraîne une attitude d'aspiration au changement, n'est cependant pas une garantie d'acceptation de tout type de changement. Les individus qui se déclaraient « en attente de changement » ne se sont pas nécessairement identifiés au futur quartier. La révision du rapport à l'espace habité, induite par l'intervention du projet urbain ne signifie pas nécessairement une conformation aux représentations et aux valeurs que proposent les professionnels de l'urbanisme.

Bibliographie

- Altman, I. & Low, S. (1992), *Place attachment*, Plenum Press, New-York.
- Bailleul, H. (2008), « Les nouvelles formes de la communication autour des projets urbains : modalités, enjeux, impacts pour un débat participatif », *Métropoles*, 3, pp. 98-139
- Baudrillard, J. (1981), *Simulacres et simulation*, Galilée, Paris.
- Chalas, Y. (2000), *L'invention de la ville*, Anthropos, Paris.
- Debarbieux, B. et Lardon, S. (2003), *Les figures du projet territorial*, Editions de l'Aube, La Tour d'Aigues.
- Dejours, C. et al. (1994), « Pour comprendre la résistance au changement », *Documents pour le médecin du travail*, 58, pp. 112-117
- EhEA (2008), *Espaces habités et espaces anticipés : qualification de l'espace*, Rapport de recherche ANR, 141 p.
- Fried, M. (2000), "Continuities and discontinuities of place", *Journal of Environmental Psychology*, 20, pp. 193-205
- Granger, G. (1995), *Le probable, le possible et le virtuel*, Odile Jacob, Paris, 248 p.
- Guérin-Pace, F. (2006), « Le quartier entre appartenance et attachement : une échelle identitaire ? », in Authier J.Y., Bacqué M.H. et Guérin-Pace F. (eds), *Le quartier : enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, La Découverte, Paris, pp. 151-162
- Lalli, M. (1992), "Urban related identity: theory, measurement and empirical findings", *Journal of Environmental Psychology*, 12, pp. 285-303
- Mannarini, T. et al. (2006) "Image of neighborhood, self-image and sense of community", *Journal of environmental psychology*, 26, pp. 202-214
- Martinet, M. et Gallet, L. (2000), *Villes en visite virtuelle*, PUF, Paris.
- Jauss, H.R. (1978), *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, Paris.
- Proshansky, H. et al. (1983), "Place identity: physical world and socialization of self", *Journal of environmental psychology*, 3, pp.57-83
- Twigger-Ross, C.L. & Uzzell, D.L. (1996), "Place and identity process", *Journal of environmental psychology*, 16, pp. 205-220